

Ma terre

Je veux sentir la mer en jour
Et laisser mon ombre au soleil
Emplir ma vie de ta liqueur
Egrener chaque instant d'amour

Je veux étreindre l'univers
Me fondre en son palpement
Répondre à l'oiseau mon ami
Par le courant d'air de mes vers

Tramontane l'écho revienne
De ma terre et son battement
Un clin d'œil à l'ancienne antienne

Au bleu de cime au blé des champs
Répandre avec toi les épis
De la rime et ses tournoiements.

Et la fougère bruit

Epouse ce silence
Couvre ces murs vides d'images de ton île
Enivre-toi de cieux de mer et de bois
Que des souffles caressent
Des parfums du maquis lorsque émerge l'aube
Que se dévide le temps le fil d'une saison
Des parfums du maquis lorsque émerge l'aube
Que la foule se déroule au fil d'une chanson
Et la fougère bruit

Montagne

Murmure blond
De ce qui luit
Ce cri profond
Epais de nuit
Haut je m'enfuis

Joie du giron
Le berger crie
Je lui réponds
L'agnelle aussi
Haut je m'enfuis

Au pic du mont
L'aigle surgit
Il danse en rond
Dans l'air en pluie
Haut je m'enfuis

Au puits sans fond
Où les esprits et l'âme vont
Haut je m'enfuis

En voyage

En voyage et en cent, au soleil dans tes veines
Un soupir qui m'effleure, le vent du futur
Aux sommets de lumière, parfum de ta peau
En deçà de ton souffle, le vent, la caresse
Dompte pour moi les heures où mon rêve se couche
Fais battre en moi le ciel et dis-moi le silence
De la vie le train file aveugle dans le noir
Sur la voie qui se blesse au fer de l'amertume
En voyage
Tu consoles mes jours de fièvre et de douleur
Ecris et de ta main cette lettre en couleur
Cet encens dans mon cœur, ce havre de tendresse
Aurore et crépuscule embrassés, frères et sœur
Où suaves parfums d'un mois d'août qui nous laisse
En voyage et en sang.

Celle qui naît de l'île

Celle qui naît de l'île
Au premier des matins
Face à l'onde marine
Une voix s'est levée

Au premier des matins
Seulement l'être aimé
Une voix s'est levée
Souvenir en latin

Seulement l'être aimé
Et le temps qui s'effile
Souvenir en latin
Celle qui naît de l'île

Rêve d'île

Mémoire aux cheveux d'île en rêve dénouée
Au bord de l'être où vont les silences profonds
Cette blessure enfouie dans la parole ôtée
Ce que la main raconte et ce que les mains font

Ce n'est qu'un fil pendu à l'ancienne chanson
L'instant si précieux cueilli à la volée
Le retour au printemps, sur la peau ce buisson
Mémoire aux cheveux d'île en rêve dénouée

La nave s'est perdue et vogue révoltée
Contre la vague folle et l'océan félon
Vertige du vert-bleu, miroir de la marée
Au bord de l'être où vont les silences profonds

L'amour dans l'âme humaine au chagrin se confond
Et l'épaisse fougère aux langueurs éveillée
Le murmure enivré de ces jours qui viendront
Cette blessure enfouie dans la parole ôtée

Retour sans retrouvailles, exil ta destinée
Le mouchoir qu'on agite aux derniers qui s'en vont
Le livre que l'on ouvre à la page tournée
Ce que la main raconte et ce que les mains font

C'est le son des enfants dont le ciel fait moisson
L'ardente et belle voix de lumière abîmée
Le chant qui les conduit vers l'oubli de leur nom
C'est la messe des morts qu'une mère a pleurée
Mémoire aux cheveux d'île.

Le vent le sait

Quand vient l'heure où le vent lave l'air des collines
Et répand de l'azur la couleur dans le ciel
Ronde une lune émerge alors comme un soleil
Etirant des silences ouatés, les nuages...
Les crêtes se découpent, mes yeux les caressent
Et les verts oliviers sont plus roux que l'automne
Il tonne dans l'hiver des âmes éplorées !
Mais venant de la paix pour m'en donner lecture
Le faucon de mon cœur plane sur la nature

À ton retour

Vois le printemps qui parade
Au ciel des petits matins !
Entends jaillir les chansons
Dans la nuit des promenades !

Sens la vague dans le cœur
Qui s'enroule à ton mystère
Et caresse le rivage
De la fable qui ne meurt...

Emmêlés sont les chemins
Du retour à la maison ;
Ce maquis tu le retiens...

Et sous le pied dans la pierre
A ton retour de voyage
La violette est la première.

Alcore

Il fend l'azur vient me saisir
Il est l'archange aux ailes longues
Dans l'aube il est la trace oblongue
Et quand le jour naît de ses ongles
Il plane autour de mon désir

C'est un voyage au Paradis
Par delà les eaux du grand fleuve
Un retour à l'âtre, au pays
Je meurs et mes ailes se meuvent...

Il fend l'azur vient me choisir
Il est l'archange aux ailes blondes
La nuée qui redevient l'onde
La flamme sui me rend féconde
La déchirure et le plaisir

Lorsque en moi le soir vient gésir
Dans l'eau du puits trouble où je sombre
Dans le passé, dans ses décombres
Il est le vol, je suis son ombre
Au gris du vent prêt à rosir
Il fend l'azur vient me saisir.

Miroir de lune

Miroir de clair de lune
Illusion des amants
Or dehors à la brune

Un esquif de fortune
Comme rêve d'enfant
Miroir de clair de lune

Etoiles sur la dune
Semées dans le torrent
Or dehors à la brune

Un reflet de lagune
Et le fil cheminant
Miroir de clair de lune
Or dehors à la brune.

Lagramantes

Ce sont les Lagramantes
Âmes nées du brouillard
Celles qui se lamentent
À l'envers de ce monde
Le miroir des confins
Le rôle de l'histoire
Avec l'espoir brisé
Le temps pleure entends-tu ?
Les amantes amères
De la nuit vagabonde
Couchées dans la mémoire
Et furibond le soir
De l'idée sans le mot...
Ce sont les Lagramantes
Les amères amantes.

Encre

Encre est notre sang
Songe voyage ou signe
Goutte à goutte de pluie
De l'eau pour ma terre
Maure rumeur des mers
Monte le vieux reproche
Le monstre antique hurle
Depuis ce premier soir
Dans le cercle
Avenir insensé
L'écho résonne fort
Du silence à la cime
L'espérance y vogue
Et l'encre se répand
Dans le cercle.

